

Droit fiscal ou tour du monde à la voile, Peter Mäusli?

Peter Mäusli-Allenspach répond à nos questions – pas forcément techniques – dans le Rendez-vous.

octobre 2024



Nom : Peter Mäusli-Allenspach

Profession/position : consultant en droit fiscal

Famille : marié avec Marlies Allenspach Mäusli

Loisirs : entretenir des amitiés, réfléchir et discuter de questions existentielles, art, photographie, tours en vélo électrique, ski, randonnées

Ce texte est une **traduction automatique révisée** de l'article original en allemand. Changez les paramètres de langue pour lire l'article original en allemand. Vous ne voulez pas manquer un article en français? Abonnez-vous à notre newsletter.

Inscription à la newsletter

Pourquoi êtes-vous devenu consultant en droit fiscal?

Cela a commencé un peu par hasard. Après quatre semestres à la HSG, j'avais pré d'interrompre mes études en été pendant un an. J'étais alors très passionné par la navigation en haute mer et, avec d'autres étudiants allemands, je m'étais engagé sur un yacht suisse pour la «Whitbread Round the World Race». Le départ de cette régata a été donné à l'automne 1985. Lors des dernières régates d'entraînement en mer du Nord et en mer Baltique, il s'est avéré que le propriétaire et skipper était dépassé par la tâche. C'est pourquoi, pendant les régates de la «Cowes Week» en Angleterre, presque tout l'équipage a sauté.

Pour moi, cela signifiait que je poursuivrais mes études. J'ai donc décidé de m'atteler immédiatement à la rédaction de ma thèse de fin d'études. Après seulement quatre semestres, le choix des matières était très limité et j'ai décidé sans hésiter de rédiger un mémoire sous la direction du professeur Ernst Höhn. Le sujet qu'il m'a donné, «Location d'entreprises», m'a fasciné et le travail a été évalué avec la meilleure note.

Au cours de mes études, j'ai également suivi les cours facultatifs de droit fiscal du professeur Höhn. Lorsque, à la fin de mes études, il m'a proposé un poste d'assistant scientifique avec la possibilité de faire un doctorat, je n'ai pas eu à réfléchir longtemps. Depuis, la fascination pour le droit fiscal ne m'a plus quitté.

Après tout, en 1987, une nouvelle occasion s'est présentée spontanément de participer à une régata longue distance, cette fois-ci la « Transat des Alizés » de Casablanca à Point-à-Pitre en Guadeloupe sur un yacht construit par un propriétaire et skipper du Lac Léman.

Vivez-vous pour le droit fiscal?

Non. Pour moi, le droit fiscal offre certes la possibilité de gagner ma vie en exerçant une activité que j'aime et qui me met sans cesse au défi. Mais la vie offre bien plus que le travail et la carrière professionnelle. Je vis pour explorer cette diversité de la vie.

Avez-vous une devise de vie?

Je dois y réfléchir. Je n'ai pas choisi consciemment de devise pour ma vie. La phrase la plus appropriée serait sans doute celle de Karl Popper : «Toute vie est résolution de problèmes». Je veux dire par là que je m'efforce de ne pas ressentir les problèmes qui surviennent comme des perturbations. J'essaie plutôt de les considérer comme des défis qui font partie de la vie et qui, en fin de compte, marquent l'expérience personnelle de la vie.

Qu'est-ce qui vous met en colère?

Il est très rare que quelque chose me mette en colère. Mais ce qui me met le plus en colère, ce sont les personnes qui refusent de penser de manière différenciée. Je trouve suspecte toute attitude radicale qui ne voit que le bien et le mal, le bon et le mauvais ou le noir et le blanc. Je trouve cela particulièrement difficile lorsque ces personnes pensent devoir convaincre les autres de leur vision unilatérale du monde et qu'elles ne jugent pas nécessaire d'écouter leurs interlocuteurs. Je pense qu'il y aurait moins de disputes si davantage de personnes se donnaient la peine de différencier et d'écouter.

Quelle est votre destination de rêve?

Je n'ai pas de destination de rêve à proprement parler. Mais il y a beaucoup d'endroits magnifiques dans le monde, j'en ai vu certains, pas d'autres. Nous vivons dans un environnement paradisiaque où il y a toujours quelque chose de nouveau et de surprenant à découvrir.

Qu'est-ce qui fait le succès d'un conseiller fiscal?

Spontanément, je citerais trois qualités qui, outre une solide formation professionnelle, sont importantes:

- connaître ses points forts et ses limites (on peut aussi dire qu'on ne sait pas quelque chose et qu'il faut d'abord le clarifier);
- être à l'écoute des clients et parler leur langue (ce sont eux qui connaissent le mieux les faits et leurs objectifs);
- avoir des relations respectueuses non seulement avec la clientèle, mais aussi avec les autorités fiscales et judiciaires (ce qui va en fait de soi).

Quel livre lisez-vous en ce moment?

«Baumgartner» de Paul Auster. Le dernier livre de Paul Auster (il est décédé récemment) parle d'un professeur de philosophie à la retraite qui doit faire face à changements de la vie lorsqu'il vieillit. J'ai toujours été attiré par l'œuvre de Paul Auster. Le fait que je lise un livre sur ce thème alors que j'ai moi-même récemment atteint l'âge de la retraite est une coïncidence – ou peut-être pas ?

Avez-vous un ou des modèles?

Je n'ai pas de modèle particulier. Mais il y a des personnes qui m'impressionnent par une qualité ou une capacité particulière. Dans le contexte professionnel, le professeur Ernst Höhn était une telle personne: il m'a appris à toujours examiner les problèmes sous tous les angles et à ne pas choisir immédiatement la première solution. Il a donné l'exemple de la patience et de la discipline nécessaires.

Étiez-vous bon à l'école?

A l'école primaire du village, il m'a toujours été facile d'obtenir de bonnes notes (sauf en chant, mais là aussi, je manquais d'ambition). A l'école cantonale, cela aurait demandé plus d'efforts, mais les scouts et l'athlétisme étaient plus importants pour moi à l'époque, et mes notes étaient donc plutôt moyennes.

Croyez-vous en une puissance supérieure?

En tant qu'agnostique, je dis: non, plutôt pas. Mais cette question me fascine beaucoup. C'est pourquoi je m'intéresse aux différentes religions et visions du monde. Je trouve par exemple particulièrement passionnant de voir à quel point les visions du monde monothéistes se distinguent des visions pluralistes ou ouvertes et marquent les gens. Ma femme et moi en avons fait l'expérience lors d'une visite d'un couple d'amis japonais à Tokyo: un temple bouddhiste se trouve tout naturellement sur le même terrain que le sanctuaire shinto. Ou encore, le monastère bouddhiste voisin offre un arc de porte («torii») qui marque la transition entre le profane et le sacré d'un sanctuaire shinto voisin. Ces exemples et d'autres m'ont fait prendre conscience à quel point notre pensée est influencée par le monothéisme. Et cette prise de conscience m'aide à mon tour à faire preuve d'une plus grande ouverture d'esprit à l'égard de ceux qui pensent différemment.

Quel conseil donneriez-vous à votre jeune moi?

Je donnerais le conseil suivant, en m'inspirant de Richard Leider et de Jorge Bucar «Pose-toi toujours les questions suivantes: qui suis-je ? Qu'est-ce que je fais ici en ce moment? Où est-ce que je vais? Et avec qui?»

Qu'est-ce qui vous fait peur?

La polarisation dans la société me fait peur. Lorsque les gens ne s'écoutent plus et refusent de se respecter mutuellement, cela met en danger la cohabitation pacifique de toute la société. Les premiers signes de l'absence de compromis et de luttes de position irréconciliables sont déjà visibles dans différents domaines. Cet

évolution me fait surtout peur parce que je ne sais pas ce que je peux faire pour y remédier. Je ne peux rien faire d'autre que d'être moi-même un modèle, en particulier pour la jeune génération.

Révision par Nicole Stucki-Racle